

Médecines complémentaires et traitements des cancers 2 parallèles qui se rencontrent enfin

Par le Docteur Jean Philippe WAGNER, Oncologue.

Compte-rendu de la conférence de l'UTL du 13 avril 2015

Qui est le docteur Wagner ?

« Le Dr Jean Philippe WAGNER est cancérologue, codirecteur du Centre Privé de Cancérologie et de Radiothérapie Nord Littoral de l'Institut Andrée DUTREIX de Dunkerque et également Praticien Hospitalier Attaché au service d'Oncologie du Centre Hospitalier de Calais.

Il est un des pionniers des soins de support en Oncologie en France depuis 10 ans et a été Président de la Fédération Jusqu'à la Mort Accompagner la Vie.

Il est également spécialiste de la douleur et pratique l'homéopathie.

Il est co-auteur du livre Accompagnement en Oncologie (collection Homéopathie : les Dossiers de l'Expert) avec Michèle Boiron et François Roux aux Editions NEWSMED.

Le Dr WAGNER est membre de la Société Internationale d'Oncologie Intégrative qui développe l'intégration des médecines complémentaires dans les pratiques de la cancérologie : il s'agit bien de médecine complémentaire et non pas parallèle car les parallèles ne se rencontrent jamais ! Plus de 70% des patients ont recours à des pratiques dites complémentaires et il est essentiel que les services de cancérologie connaissent ces thérapies afin de collaborer au mieux avec les praticiens qui les dispensent pour le bien être du patient et éviter les dérives. »

Qu'est-ce que les soins de support ?

Les soins de support sont l'ensemble des thérapies et techniques d'accompagnement des patients atteints de cancer, proposées pendant toute l'histoire du patient et de sa maladie : au diagnostic au moment de l'annonce, pendant les traitements actifs comme la chimiothérapie ou la radiothérapie ; pendant la phase de rémission ou de guérison pour prévenir ou soigner les séquelles de traitement et éviter la rechute ; pendant la phase palliative en cas de rechute de la maladie.

Les soins de support font appel à de multiples professionnels : médecins oncologue, de la douleur, de réadaptation fonctionnelle, de médecine complémentaire, esthéticienne, kinésithérapeutes, sophrologues, psychologues, ergothérapeutes, assistantes sociales, coach en activité physique adaptée, diététiciens...

L'organisation des soins

Le Dr Wagner est dans notre région depuis 3 ans, arrivant d'Alsace. Comme il l'a dit, il est un Flamand qui n'est pas arrivé en Suisse !

Chercheur depuis 1988 en cancérologie avec un esprit scientifique il a été attaché au service d'hématologie, oncologie à Strasbourg.

A 24 ans il a eu pour 1ère patiente une femme atteinte d'un cancer soignée par son médecin généraliste depuis 15 ans par homéopathie, granules et plantes. Son cancer avait développé une cuirasse en se généralisant. C'était une personne en fin de vie...

Il a fait son internat aux hôpitaux de Lyon. On guérissait alors environ 40% des cancers. C'est le début des antidouleurs par morphine puis gélules.

Le professeur Cherrer, un des pionniers des soins palliatifs a particulièrement intéressé le Dr Wagner qui dès son retour à Strasbourg s'intéresse aux soins palliatifs et devient président de l'association, succédant à Cherrer.

Les soins anti douleurs font de gros progrès dans les années 80 et en 1984 il est invité à rencontrer une douzaine de médecins dans un hôtel parisien d'où est écrit un article sur les soins de support.

Le « Plan Cancer » connaît une avancée majeure grâce à Chirac, Sarkozy et Hollande. Se développent ainsi les soins et soutiens nécessaires tout au long de la maladie conjointement aux soins oncologiques quand il y en a, pour mieux supporter les autres soins. Cela englobe toute la vie du patient jusqu'à sa guérison ou sa fin de vie.

Jusqu'à la fin des années 2000, les oncologues s'occupaient plus des tumeurs que des patients. Puis il y a eu une prise de conscience de la nécessité des soins de support. Depuis 5 à 6 ans, on passe de l'hyper technicité à des humanités dans la formation.

Le livre blanc de la Ligue contre le cancer rappelle aux oncologues qu'il y a des hommes et pas seulement des tumeurs.

En France, on soigne, quelque soit l'âge du patient (en Angleterre on ne soigne plus après 70ans...). Il existe un dispositif – annonce de diagnostic qui définit le type de cancer. Ce diagnostic localisé se généralise en France et on enregistre le dossier du patient. Par exemple à Calais chaque 1er et 3ème jeudi de chaque mois on regarde 25 dossiers cancer du sein. On prend des décisions puis on annonce le traitement avec aussi des traitements de support (médicaments mais aussi réflexologie, kiné, activités diverses, soit environ 15 techniques proposées). Le problème reste le coût de ces soins. Il faut organiser les actions entre service, par exemple l'esthéticienne du service diabétologie peut exercer aussi dans un autre service. Il y a à prendre en compte les nombreuses associations qui gravitent autour des hôpitaux et prennent en charge certaines de ces techniques.

Ce que sont les médecines dites complémentaires et les médecines alternatives.

Ce sont toutes les autres techniques de soins qui ne sont pas de la psychiatrie... mais de la phytothérapie, de la réflexologie etc. ; En oncologie il n'y a pas de soins alternatifs mais des soins complémentaires.

On guérit du cancer aujourd'hui à 50% (ce n'est pas de la rémission mais de la guérison) quand la maladie a été éradiquée et ne revient plus. On évoque 4 stades dans le cancer. Jusqu'au stade 3 on peut guérir. 10% seulement entrent en soins au stade 4. 60% vont consulter des praticiens de thérapies complémentaires, il n'y a pas de honte à cela mais 5% seulement généraliste.

Pourquoi cette honte ? Jusqu'aux années il n'y avait que la médecine dite scientifique, c'est à dire apprise, transmise et qui a fait des expérimentations. Les laboratoires investissent dans des tests pour de nouvelles armes thérapeutiques. Ensuite on voit sur deux groupes de patients : groupe A avec l'ancien traitement et groupe B avec le nouveau et au bout de ans on voit lequel a réussi. Si c'est l'ancien traitement c'est l'échec de l'expérience du laboratoire, mais si la nouvelle technique marche sur % des cas c'est bien.

Il y a danger pour la médecine à se baser sur ce qu'elle veut qui se passe. Il ne faut pas cracher sur la médecine scientifique et son coût. De même il ne faut pas cracher sur les médecines complémentaires. On a besoin des deux, y compris de la médecine traditionnelle, des gourous, chamans, feuilles de choux sur un sein douloureux par exemple. La médecine complémentaire la plus utilisée en France est l'homéopathie (plante diluée à doses infinitésimales). Vient ensuite la phytothérapie et les vitamines (mais souvent en contre – indication pour le cancer) et l'acupuncture puis la médecine chinoise.

Les médecines complémentaires n'ont jamais fait et ne feront jamais l'objet d'expériences sauf des cas témoins, des rétrospectives. 1,5 millions de personnes sont en cours de traitement, 50% prennent des traitements complémentaires et beaucoup par homéopathie, en complément, pas à la place de...

David Servan-Schreiber, à la découverte de sa tumeur au cerveau, s'est intéressé aux malades qui vivaient le plus longtemps. Il s'est alors aperçu que 100% d'entre eux suivaient des traitements complémentaires. IL a lutté et a vécu encore 19 ans. La médecine complémentaire est officialisée depuis 10 ans.

En France, pays où l'on guérit le plus, l'espérance de vie est la plus longue pour un malade atteint d'un cancer. Depuis 2012 on commence à en parler. L'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence d'efficacité. Le mental anti - cancer existe-t-il ?

On a trois cerveaux : le cerveau lui-même, notre système immunitaire contre les agressions extérieures, virales etc... Et notre système immunitaire contre les agressions intérieures. 60% des cancers arrivent chez les plus de 70 ans.

On grandit jusqu'à 25 ans. 100 000 milliards de cellules parmi lesquelles certaines cellules sont issues d'erreurs de division et sont potentiellement cancéreuses. Certaines vont guérir (système d'élimination) et quelques unes vont se développer si on ne fait pas attention (pas de surpoids, pas de toxines, d'alcool etc.) Si on est bien dans sa tête le système immunitaire fonctionne bien. Le 3ème cerveau (cf. ci-dessus, système immunitaire contre les agressions intérieures) il y a les bactéries. Il concerne le système digestif. Pour une cellule il y a 9 bactéries. Quand les bactéries ne sont plus en harmonie, il y a dérèglement d'où obésité, problèmes cardiovasculaires...

Pour les régimes alimentaires liés au cancer voir le livre de David Servan-Schreiber et celui sur les régimes extrêmes du Dr Seignollet.

